



Chronique du 13/07/2014
«T.I.N.A. (There Is No Alternative)»
Compagnie Appel d'air

T.I.N.A. ou «There Is No Alternative» reprend les mots de Margaret Thatcher pour exprimer l'absence de choix devant l'identité sexuelle. Ce spectacle de danse contemporaine est absolument étonnant. Il étudie le genre, thème souvent polémique et on ne peut plus d'actualités. Le mouvement chorégraphique est ainsi très bien adapté pour évoquer une identité en constante évolution. Les couleurs sont très vives, la lumière tour à tour douce ou aveuglante. Jouant avec les corps, les visages et les sons, tout est fait pour questionner et surprendre.

Autour de trois figures féminines, la chorégraphie de Benoît Bar esquisse les modèles sociaux dans lesquels les corps sont appelés à se fondre. Entre mouvements fluides et saccadés, c'est toute la question de l'identité qui est posée. Le costume et la posture sont un maquillage qui dissimule le corps. Mais ils sont aussi un carcan qui enferme l'individu dans une prison de normes. Se jouant du regard des spectateurs, les corps articulés et désarticulés construisent et déconstruisent continuellement notre idée du féminin et du masculin. Y-a-t-il un équilibre possible entre les deux ?

Corps nus, corps habillés, lesquels sont les plus révélateurs de notre identité ? La pelouse bien verte nous ramène au Jardin d'Éden et interroge la validité de la dichotomie sexuelle. La musique qui semble venue d'ailleurs se met à grésiller: la femme n'est plus sur le bon canal et court-circuitée. Arrachant les journaux qu'elle avait bien pliés, repassant sa robe ou s'ornant de bijoux, qui est-elle vraiment ?

J'ai trouvé Emmanuelle Gouiard, Felicia Dasko et Véronique Laugier incroyables dans la peau de ces personnages mi-hommes, mi-machines. Leur maîtrise technique donne à leur interprétation une force évocatrice remarquable. Leur performance fait aussi froid dans le dos quand le visage grimaçant s'éloigne progressivement de l'image que l'on a de l'humain. Les interprètes provoquent et séduisent le public. On reste scotché. Un spectacle original, déroutant et qui fait réfléchir encore longtemps après la représentation.

Théâtre Golovine – 14h30

Morgane Olivier